

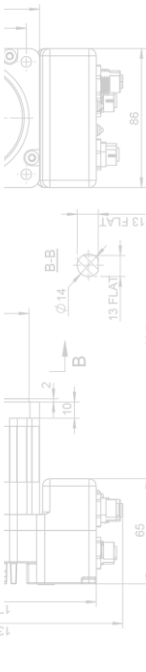
Le premier numéro de la revue d'art et d'idées

HUIS CLOS #1

publiée par Les Éditions Huis Clos sort au printemps 2023

La maison d'édition Huis Clos

Les Éditions Huis Clos ont été fondées à l'hiver 2022 par un groupe de six amis, derniers enfants d'un siècle et d'un millénaire, jeunes intellectuels français entendant par cette démarche se donner des moyens personnels d'atteindre le public, et de lui donner à connaître leurs productions. Chacun dans ce groupe amène ses centres d'intérêts propres, ses goûts et ses talents. Tous se complètent, et permettent d'offrir aux Éditions Huis Clos une ligne éditoriale exigeante et ouverte. En prise avec l'époque par des essais, les Éditions Huis Clos entendent aussi proposer à leur lectorat des travaux ayant pour objet des textes plus spécifiques. Ainsi, la traduction, l'historiographie, la republication d'ouvrages injustement oubliés y tiendront une bonne part. Esthètes, ces jeunes éditeurs feront la part belle à la poésie et aux arts visuels.



La revue Huis Clos

La revue Huis Clos est la vitrine ouverte sur le monde des Éditions Huis Clos. Ce trimestriel de deux-cents pages paraîtra comme accompagnement de chaque saison. Terrain d'expérimentation polyphonique, la revue se veut une chambre d'écho pour les idées, un terrain de jeu pour les arts. C'est donc tout naturellement qu'on y trouvera tous les genres, des classiques essais aux instructifs entretiens, des poèmes ciselés aux photographies pop, des nouvelles aux schémas. Chaque lecteur y retrouvera un élément de sa sensibilité propre. L'huis n'est peut-être pas si clos ; le regard, toujours attentif à la réalité dans tous ses aspects.

Le premier numéro de la revue d'art et d'idées

HUIS CLOS #1

publiée par Les Éditions Huis Clos sort au printemps 2023

Ils ont contribué à HC#1 :

AMINE BAYAD

Amine Bayad est né en 1995 à Saint-Denis. Artiste touche-à-tout, il écrit, peint et propose pour **HUIS CLOS** des extraits des carnets de photographies qu'il ramène de ses voyages à travers le monde. Son projet d'écriture s'articule autour de la réactualisation de certains motifs esthétiques du XX^{ème} siècle. Diplômé en finances à Sciences Po Paris en 2019, licencié ès Lettres à La Sorbonne-Université Paris III, il est actuellement installé à Bastia et sert l'État depuis 2023.

ABDERRAHMANE EL KADIRI

Abderrahmane El Kadiri est né en 1994 à Rabat. Il est venu à Paris en 2011 pour poursuivre sa scolarité à Sciences Po, dont il a été diplômé en droit économique en 2017. Il a publié son premier essai, *Postérité*, en 2019, aux éditions Vérone. Cet ouvrage entendait porter un regard philosophique sur l'époque contemporaine et analyser les ressorts culturels de l'air du temps, en traitant de la même manière les mécanismes intimes, symboliques et pratiques de la vie sociale, que les grandes tendances historiques à l'œuvre au début du XXI^{ème} siècle. Il se consacre depuis lors à l'écriture et entend pour la revue **HUIS CLOS** explorer et disséquer des créations artistiques qui lui plaisent et qui donnent à comprendre les tendances de fond à l'œuvre de nos jours.

Le premier numéro de la revue d'art et d'idées

HUIS CLOS #1

publiée par Les Éditions Huis Clos sort au printemps 2023

Ils ont contribué à HC#1 :

MAX GOLDMINC

Max Goldminc est né en 1995 à Paris. Il est magistrat à Mayotte. Pour **HUIS CLOS**, il conduit des recherches en philosophie de l'histoire autour de la figure d'Oswald Spengler. Pour introduire des aspects nouveaux d'un des plus grands représentants de la discipline, il a traduit son journal retrouvé, *Je jalouse quiconque vit, jamais encore traduit en aucune langue*. Il travaille en outre à la traduction de la vaste étude de Spengler sur la préhistoire, *Frühzeit der Weltgeschichte (Aux origines de l'histoire universelle)*. Ces traductions inédites sont accompagnées d'un dossier critique qui se propose de réactiver les questionnements propres à l'historicisme allemand et, au-delà, d'approfondir les mystères sur lesquels ont buté tous les théoriciens et les praticiens de la science historique. Alors qu'au-delà de l'université le débat politique est malmené par plusieurs vulgates contradictoires (dépressions et réjouissances à la Fin de l'histoire, survivances du progressisme, essais pour un retour au monde d'hier, eschatologies des systèmes religieux), il forme le souhait qu'un regard plus critique sur l'histoire et ses usages augmente la lucidité de chacun. Il soumet enfin aux lecteurs sa poésie.

ROMAIN JOLY

Né à Fontainebleau en 1994, Romain Joly est ingénieur des Arts et Métiers. Établi à l'étranger, longtemps à Moscou, aujourd'hui à Auckland, il travaille sur les chantiers d'une grande entreprise française de construction. À travers textes et schémas, il tente en premier lieu d'explorer les notions embêtantes pour nos contemporains d'élite et d'élitisme, ainsi que notre rapport aux multiples dimensions de l'historicité. Ses contributions dans le premier numéro de **HUIS CLOS** reflètent ces champs d'intérêt. Il tient depuis 2020 une chaîne dédiée aux lettres sur l'application Telegram, *Je lis des choses*.

Le premier numéro de la revue d'art et d'idées

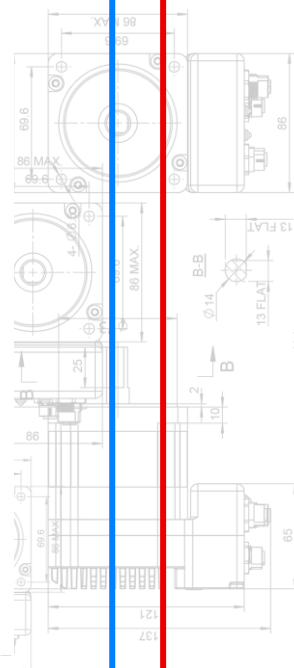
HUIS CLOS #1

publiée par Les Éditions Huis Clos sort au printemps 2023

Ils ont contribué à HC#1 :

JEAN-MICHEL LEROY

Artiste franco-allemand, Jean-Michel Leroy est né en 1994 à Fontainebleau. Ancien élève de l'Institut d'Études Politiques de Paris et de l'École du Louvre, il est licencié ès Lettres. Il a exercé de nombreux métiers — libraire, journaliste, antiquaire, galeriste, ouvrier, déménageur —, avant de devenir éditeur et écrivain. À **HUIS CLOS** et ses lecteurs il offre différentes facettes de sa plume : sonnets, essais, fiction. Une part de son travail entend donner à voir les réalités du travail manuel d'aujourd'hui, il inscrit certains fragments de son écriture, à sa modeste échelle, dans les traces de Simone Weil, et de l'intérêt attentif et impliqué qu'elle a prêté aux réalités sociales les plus harassantes au XX^{ème} siècle. Pratiquant la photographie en amateur, c'est lui qui illustre de ses images le premier numéro de la jeune revue.



GUILHEM POUSSON

Guilhem Pousson est né en 1994 à Toulouse. Après avoir travaillé comme journaliste à Moscou, il commence à Paris un doctorat en littérature russe et se consacre à l'étude de l'œuvre de Léon Tolstoï. Ses contributions pour **HUIS CLOS** portent sur des questions éthiques et de philosophie de l'Histoire.

Le premier numéro de la revue d'art et d'idées

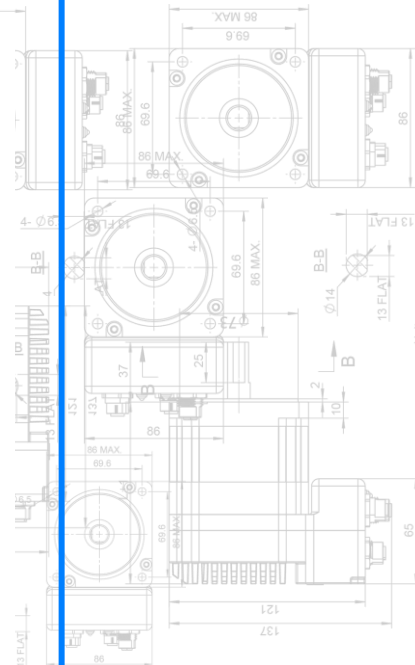
HUIS CLOS #1

publiée par Les Éditions Huis Clos sort au printemps 2023

Ils ont contribué à HC#1 :

PIERRE RIMBACHKOPF

Né en 1994, Pierre Rimbachkopf est juriste. Ses intérêts se situent dans l'histoire de la culture et, plus particulièrement, l'histoire des sciences humaines et sociales depuis 1789. Il tient, par son pseudonyme, à marquer son attachement pour les Vosges alsaciennes qu'il arpente avec lenteur depuis sa naissance et depuis lesquelles il guette les crépuscules et les recommencements de l'Occident. L'article qu'il présente dans ce numéro tente de décrire brièvement la pensée et la vie du philosophe allemand J.G. Hamann (1730-1788) à travers la recension de deux ouvrages récents qui en manifestent la progressive redécouverte dans le monde anglo-saxon : *After Enlightenment : The Post-Secular Vision of J.G. Hamann* (John R. Betz, 2008) et *Exorbitant Enlightenment : Blake, Hamann, and Anglo-German Constellations* (Alexander Regier, 2018). Amateur de civilisation britannique, Pierre Rimbachkopf prépare pour le prochain numéro de **HUIS CLOS** un article sur la réception du couronnement, en 1937, du roi Georges VI dans la pensée française.



Les Éditions

HUIS CLOS

Président	Jean-Michel Leroy
Vice-président	Abderrahmane El Kadiri
Secrétaire général	Amine Bayad
Rédacteur en chef de la revue	Pierre Rimbachkopf
Directeur de collection	Max Goldminc
Directeur de publication	Romain Joly

Les Éditions Huis Clos

Siège social : 34, rue Véron, Paris, 75018

Contact : contact@editionshuisclos.com

POUR TOUTES DEMANDES ET PROPOSITIONS DE CONTRIBUTION, CONTACTEZ-NOUS PAR EMAIL :

contact@editionshuisclos.com

Le premier numéro de la revue **HUIS CLOS** peut être commandé depuis notre site internet :

<https://www.editionshuisclos.com/>

Prix : 28,50€

Nous suivre sur les réseaux sociaux :



Extraits de la revue

HUIS CLOS #1

premier numéro
de la revue d'art & d'idées

HUIS CLOS

PRINTEMPS 2023

SOMMAIRE

déclaration d'intention 6

THÉORIE

<i>Euphoria : le crime de l'excès</i>	9	Abderrahmane El Kadiri
<i>Le tournant de la sollicitude</i>	27	Guilhem Pousson
<i>Le divorce de masse, conséquence du psychologisme</i>	39	Jean-Michel Leroy
<i>Le problème de la contemporanéité des formes</i>	51	Romain Joly

FICTION

<i>Le ruissellement de la pensée</i>	61	Romain Joly
<i>Journée d'un manœuvre</i>	63	Jean-Michel Leroy
<i>Maria</i>	77	Amine Bayad
<i>Avant Marseille</i>	83	Amine Bayad

Le Bicéphale, huile sur toile d'Amine Bayad

POÉSIE

<i>Les présents</i>	91	Max Goldminc
<i>Sonnets jetés</i>	97	Jean-Michel Leroy

NOTES

<i>Anarchéologie de Jean Vioulac : impression</i>	107	Romain Joly
<i>À propos d'Hamann</i>	117	Pierre Rimbachkopf

INTERVENTIONS

<i>Introduction aux entretiens</i>	126
<i>Vie et mœurs des ingénieurs. Entretien I</i>	127
<i>Vie et mœurs des ingénieurs. Entretien II</i>	136

RIONS ENSEMBLE AVEC L'HISTORICISME PRUSSIE

<i>Thomas Mann, « Sur la théorie de Spengler »</i>	144	Max Goldminc (traduction inédite)
<i>Avertissement du traducteur</i>	152	
<i>Carnets d'Oswald Spengler, extrait</i>	153	Max Goldminc (traduction inédite)

SCHÉMAS

Sucres rapides		Romain Joly
<i>Schéma 001. Les huis clos</i>	162	
<i>Schéma 002. Fruit confit dans tous ses états</i>	164	
<i>Schéma 003. La cour des contes</i>	165	
<i>Schéma 004. Des histoires pour France</i>	166	
<i>Schéma 005. Métaschéma</i>	168	
Sucres lents		Romain Joly
<i>Schéma 006. Le tissu des idées</i>	169	

CAPTURES

<i>Vues du Sénégal</i>	177	Amine Bayad
------------------------	-----	-------------

déclaration d'intention

MÊME PAS D'AVANT-GARDE !

L faut imaginer un cube. C'est une pièce. Sur les parois du cube — les murs de la pièce — ont été creusées des ouvertures. La plus grande d'entre elles a la forme d'un rectangle. C'est une porte. Un huis. Il s'agit du passage pour entrer quelque part, ou pour en sortir. Entrons. Refermons prudemment la porte derrière nous. Les murs sont blancs, ils sont autant d'écrans : s'y pourront découper toutes les formes, qu'on pourra observer. Les détailler sera un exercice de morphologie. La pièce est silencieuse : on s'entendra penser. Les fenêtres multiples se laissent déplacer. Elles ouvrent sur tous les angles du monde mais sont bien hermétiques : on se protégera des vapeurs et des nuées. Avec autant de longues-vues, on pourra considérer autant d'extraits que le réel propose. Éclaircir un arpent ; dégager une ligne de force. Qui a conçu cette pièce ? Un ingénieur, sans doute, du génie théorique ou civil ? Militaire ou littéraire ? Des machines se laissent convoquer : elles assisteront l'ouvrage. Dans le calme homéostatique du pixel, les idées se laisseront féconder.

On tient entre ses mains une revue ; elle a la forme d'un rectangle, c'est une pièce de papier. Rendons grâce au papier. Sa souplesse le laisse soulever. L'œil pourrait traverser sa finesse. À lui l'encre colle, et on peut le coller aux murs. Les lignes futuristes y ont été transcrites. Dans la pièce ont tourné la rotative, la presse, l'imprimante. On entr'ouvre la porte. Un brin d'air frais, un éclat rapide du monde au-dehors. Chacun peut entrer, pour peu qu'il la referme. Dans la pièce, on enjambera poliment l'esthétique, qui ne fait que gésir avec la polémique. À l'avant-garde : rien. La revue fera son chemin.

*Et c'est la raison pour laquelle
je lève mon verre en votre honneur,
écrivains, qui êtes les ingénieurs de l'âme.*

Staline, chez Gorki, 1932.



*

EUPHORIA : LE CRIME DE L'EXCÈS

PAR ABDERRAHMANE EL KADIRI

Il tourne tout à son usage ; ses valets, ceux d'autrui, courent dans le même temps pour son service. Il embarrasse tout le monde, ne se contraint pour personne, ne plaint personne, ne connaît de maux que les siens, que sa réplétion et sa bile, ne pleure pas la mort des autres, n'appréhende que la sienne, qu'il rachèterait volontiers de l'extinction du genre humain.

Cet extrait pourrait être tout droit tiré du texte que le lecteur s'apprête à lire. On y retrouve conjuguées la sécheresse du style et la brièveté des énoncés. Son propos est celui d'un exercice littéraire ancien : la peinture des mœurs sur la toile de l'analyse psychosociale. Abderrahmane El Kadiri est un moraliste pour l'Occident du XXI^{ème} siècle. Il tire de ce flot d'images qui, à trop nous submerger nous accable, le dessin de types humains, qu'il assemble avec la froideur de l'analyste en une taxonomie d'un nouveau genre. En procédant à une manière de prosopographie, non scientifique et enrichie à l'éthopée, des personnages de la série américaine *Euphoria*, il nous montre que cette méthode d'analyse ne peut plus concerner d'hypothétiques "grands hommes", dont l'humanité et la grandeur n'ont plus d'actualité ; au contraire, elle doit s'attarder avec la plus grande attention aux œuvres populaires. *Populaires*, le sont-elles seulement ? On ne saisira l'importance du travail ici livré par El Kadiri qu'à condition de percevoir qu'un objet culturel tel qu'*Euphoria* concerne, dans un mouvement pendulaire d'influence et de réflexion, autant les catégories populaires qu'élitaires. Tout comme le moraliste d'antan, celui qui nous accompagne dans ces pages veut nous montrer ce que nous sommes par le truchement de ce qui nous est montré. Son âpreté n'est l'attribut d'aucun cynisme ; il est cru pour effondrer toute dissimulation. L'extrait placé en tête de cette introduction provient des *Caractères* de Jean de La Bruyère. C'est sous son patronage que nous laissons la parole à son digne continuateur.

*

LE TOURNANT DE LA SOLLICITUDE

PAR GUILHEM POUSSON

I

La notion de sollicitude (ou *care*) fut introduite dans le débat par Carol Gilligan dans son ouvrage *In a different voice* (1982). Assistante du psychologue Lawrence Kohlberg, la chercheuse forgea ce concept pour contester les conclusions de son maître. Celui-ci, dès sa thèse de doctorat (1958), avait voulu montrer qu'au cours de leur croissance les individus franchissaient six paliers d'acquisition dans leur traitement des questions morales. Regroupés en trois niveaux — préconventionnel, conventionnel, post-conventionnel —, ces six stades correspondaient à des formes de raisonnements, qui vont de la stratégie d'évitement de la punition à l'application de principes généraux déterminant le bien et le mal. Ces raisonnements, Kohlberg les mettait en évidence grâce à des dilemmes, dont le plus connu, celui de Heinz, se résume ainsi :

La femme de Heinz est très malade. Elle peut mourir d'un instant à l'autre si elle ne prend pas un médicament. Celui-ci est hors de prix et Heinz ne peut le payer entièrement. Il se rend néanmoins chez le pharmacien et lui demande le médicament, ne fût-ce qu'à crédit. Le pharmacien refuse. Que devrait faire Heinz ? Laisser mourir sa femme ou voler le médicament ?

Ce qui importe à Kohlberg n'est pas l'option choisie en définitive par le sujet, mais le type de justification mis en place. Au niveau préconventionnel (5 à 12 ans), l'enfant connaît les étiquettes de « bien » et « mal », mais les interprète comme des notions instrumentales, enveloppant des effets hédonistes : punition, récompense, échange de faveurs, etc. On distingue au sein de ce niveau deux stades :

Stade 1. La punition et l'obéissance à l'autorité : les conséquences physiques (douleur-plaisir) sont le seul étalon de la valeur d'une action.

Stade 2. Le relativisme instrumental : l'individu comprend la réciprocité ; les relations humaines sont appréhendées « comme sur un marché », en termes d'échange équivalent.

LE DIVORCE DE MASSE, CONSÉQUENCE DU PSYCHOLOGISME

PAR JEAN-MICHEL LEROY

Le divorce de masse est entre autres une conséquence directe du psychologisme ; et cette *disposition d'esprit*, à titre individuel, ce *climat moral et intellectuel*, à l'échelle collective, engendre directement cette situation inédite dans l'histoire du monde : le divorce de masse.

Le psychologisme.

Le psychologisme nous apparaît comme un trait dominant de notre époque. Il se définit comme la prépondérance accordée au dialogue flottant avec soi-même, au détriment du dialogue nu avec les autres. Du point de vue de la totalité individuelle, ce phénomène consiste à accorder trop d'attention à la psyché et trop peu au corps, à l'environnement économique, social et culturel, plus largement, à l'environnement national, aux influences des *caractères nationaux*. Pour résumer simplement, le psychologisme voit trop l'esprit, et trop peu le corps ; le corps étant ici compris comme *phénomène*, comme réceptacle (par exemple de contraintes laborieuses : répéter durant plusieurs décennies, huit heures par jour, des gestes fatigants) et comme générateur de personnalité (on n'est pas, on ne *devient* pas le même si l'on est grand ou petit, gros ou musclé, laid ou beau...). Le psychologisme, toujours à l'échelle individuelle, est d'ores et déjà problématique pour cause d'*enflure catégorielle*. Il étouffe la psychologie, qui naît d'une catégorie, la psyché. La psychologie "repose" sur la psyché, comme, mettons, le biologie "repose" sur le *bios*, le vivant. (Notons en souriant qu'un monde où règne le psychologisme est un monde fourmillant de *bios*, par exemple sur Tinder...) La psychologie se veut explication de la psyché, la biologie, étude du vivant. Cette explication entend permettre la compréhension de l'individu. Le psychologisme est cette *enflure* de la psychologie qui la fait déborder de sa catégorie, et lui fait noyer les autres données de la totalité individuelle dans celles de sa catégorie. Psyché partout, clarté nulle part. Il faut comprendre que le ver est fondamentalement dans le fruit car si le sérieux commande la compréhension de la *totalité individuelle* (l'esprit, le corps,

LE RUISSELLEMENT DE LA PENSÉE

PAR ROMAIN JOLY

Lorsque fut achevée la lecture de *Vers la libération* d'Herbert Marcuse, Marie-François resta pantois. Il le *resta* au sens où il le fut dès la douzième page. Les onze premières avaient porté son enthousiasme comme le fait toujours l'amorce d'un livre fraîchement ouvert. Passé ce moment de répit, tout tend à s'alourdir. Les pages deviennent des plaques de marbre intournables, les lignes se font troncs d'arbre intraitables, les mots se confondent en pierres insoulevables. Rien de plus intenable pour notre malheureux M.-F. qui souhaitait vraiment s'imprégner de l'intelligence du livre. « *On devrait accorder davantage de reconnaissance à sa motivation* », faisait parfois remarquer sa femme à d'autres femmes. Qu'avait-il retenu de ce livre de Marcuse ? Quelques phrases lues, notées dans un « *carnet de phrases lues* » contenant d'autres phrases lues dans d'autres livres. Peut-être qu'avec beaucoup de phrases lues, on peut composer des paragraphes ; avec beaucoup de paragraphes — des morceaux de textes ; avec beaucoup de morceaux de textes — une huile essentielle de pensée. Pourquoi s'obstinait-il ? « C'est bien de lire les publicistes dans *Le Monde*, mais quand même, ce n'est pas avec ça qu'on accède à une compréhension profonde et détaillée de la réalité », confiait-il à un ami, lecteur du *Monde* et très satisfait de sa compréhension de la réalité. « On m'a dit de rester vivre sur la terre ferme. Mais moi, je veux voir la mer. Mais moi, je n'ai qu'une barque et pas de boussole », dit-il à Herbert.

Lorsque fut achevée la lecture de *Vers la libération* d'Herbert Marcuse, Jeanne-Huguette était satisfaite. Une satisfaction de faible amplitude, certes : J.-H. est une professionnelle. Elle enseigne la philosophie dans une université prestigieuse (selon son mot), bien que perdue au milieu d'autres parfaitement quelconques (selon notre mot), depuis quarante-cinq ans. Quand J.-H. étudie — car elle ne lit jamais — un livre de philosophie, elle est chez elle. Elle se sent si bien dans sa maisonnette qu'elle ne prend jamais la peine d'en sortir pour visiter celle de l'auteur qui l'invite. Expérimentée, elle a développé une méthode de travail, ce qui la dispense de penser. Grande maîtresse des clés, elle prend des notes directement sur les pages. De ces notes, elle tire des phrases qu'elle place ensuite dans des articles structurés selon un plan. Ces articles sont publiés dans

JOURNÉE D'UN MANŒUVRE

PAR JEAN-MICHEL LEROY

Encore une fois, je veux m'enrichir, je ne lâcherai pas un sou.
Alfred Jarry, *Ubu roi* (1888).

Fin septembre. Ce matin, j'ai rendez-vous chez le patron à sept heures et demie. Les locaux sont situés à l'ouest de la capitale, dans ce qui sera un jour prochain intégré au Grand Paris. Saint-Cloud. N'ayant plus d'appartement à Paris, j'ai dormi chez un ami, à Issy-les-Moulineaux. Réveil. Je me force à avaler un morceau, sans quoi la matinée sera rude. Mes vêtements sont prêts, surtout mon pantalon technique, une paire de gants, un t-shirt de rechange. Je n'ai pas encore de chaussures de sécurité ; il m'en faudra, certains clients peuvent être tatillons avec le port des équipements de protection individuelle (EPI). J'ai cherché à en acheter avant-hier dans un magasin de bricolage, mais je chausse du 46 et cette pointure est trop spécifique pour être trouvée facilement. Je pense à ça en chaussant une veille paire de Nike. Ça ira. Issy, je m'en sors bien. Si j'avais dû venir de ma lointaine sous-préfecture périphérique, j'aurais dû me lever à quatre heures et prendre un train puis plusieurs métros, deux heures de transport environ. Là, je n'ai que trois stations à faire sur la 12, et une dizaine du tramway T3. J'ai de la chance d'avoir encore quelques amis à Paris.

De la mission du jour j'ignore tout. Je ne sais combien nous serons pour l'accomplir, ni exactement en quoi elle consistera. Je le découvrirai. Le patron ne me connaît pas depuis longtemps ; ce n'est que la troisième fois que nous œuvrons de concert. Il m'a été présenté par un ami qui a travaillé pour lui durant trois années, avant de créer sa propre entreprise de menuiserie. Ce jour-là, nous installions des tables et des chaises de provenance italienne à la terrasse d'un café nouvellement ouvert, au sein du château royal de notre sous-préfecture. La proximité géographique avait fait accepter mon ami menuisier de rendre le service de sa présence. Une journée de son travail vaut quatre-cents euros. La seconde fois, c'était sur le plateau de Saclay, à Guyancourt, où sortent de terre quantités de



AMINE BAYAD

Maria

Avant Marseille

nouvelles



Les présents

par

Max Goldminc

ANARCHÉOLOGIE DE JEAN VIOULAC, IMPRESSION D'UN INGÉNIEUR À L'ATTENTION D'AUTRES INGÉNIEURS

PAR ROMAIN JOLY

Situation de l'impression

Quel est l'étrange faisceau de lumière jaillissant depuis cette fenêtre en contre-haut ? Faisons quelques pas, approchons-nous. Porte cadénassée : l'entrée appelle l'ascension. Le mur est lisse, glissant, peu de prises en vue. On y ancre un pied, puis le second, les mains s'y joignent, les bras se tendent, quelques mètres font distance au sol. Les pupilles se contractent, nous y sommes. Vitrage de volontaire facture, les motifs s'y décuplent : qui est-il pour métamorphoser l'aller-retour des rayons ? Ajustons la lunette, plissons les yeux : les formes se dessinent. Nous y voyons une pièce étroite, serait-ce un cabinet ? Des pièces compactes de papier tachent les murs, une planche de beau chêne, posée sur ses tréteaux, accueille l'Ordinateur. De petites flammes font s'amuser les ombres : si cabinet il y a, dites-vous qu'il est perdu. Elles se transportent les unes sur les autres, entament la conviction d'être en lieu sûr. En leur valse se font les drames, en leur rire se défont les âmes. À l'intérieur du spectacle, devant l'Ordinateur, un homme nu. Il est craintif : une main sur le clavier, l'autre sur le bâton de pluie, le voilà qui s'effraie que nous l'ayons surpris. Le philosophe prend peur et s'enfuit, laissant derrière lui ses feuillets endormis. Trêve de plaisantes rimes : lorsque tout n'est pas lisible, nous autres, ingénieurs, dégainons l'adaptation et la débrouille.

Pourquoi avoir lu *Anarchéologie* de Jean Vioulac ? Pourquoi l'Ingénieur, soudain, devrait-il se permettre de commenter le travail du Philosophe ? Accepte-

À PROPOS D'HAMANN

PAR PIERRE RIMBACHKOPF

Il faut signaler à nos lecteurs deux ouvrages parus dernièrement sur l'écrivain Johann Georg Hamann (1730-1788). C'est par l'Angleterre et les États-Unis que les savants redécouvrent depuis une vingtaine d'années cette figure méconnue, voire complètement oubliée, en tout cas pour le cas de la France, de l'histoire des idées. Habituellement décrit comme le premier concepteur d'une philosophie anti-Lumières et anti-rationaliste, il a gagné en France, grâce au journalisme, l'image d'un penseur, non de comptoir, mais de tavernes, évidemment germaniques. À la fin du dix-neuvième siècle, on le mentionne encore, mais toujours en passant. Il hante les marges ténébreuses de la *Revue des Deux Mondes* : « on ne peut omettre, en nommant Herder, un de ces initiateurs obscurs qu'il n'est pas rare de rencontrer à côté des écrivains les plus célèbres, et qui les ont stimulés vers des voies nouvelles. Tel est Hamann, le mage du Nord, étrange caractère, mystique et crapuleux, esprit incohérent aux intuitions géniales, chaos d'immenses lectures qui sera débrouillé par Herder. Hamann est un pur Allemand qu'il est fort malaisé d'expliquer en peu de mots »¹. Dans la revue jésuite *Études*², le discrédit est identique, ainsi que chez les royalistes d'Action française. Léon Daudet cite régulièrement dans ses éditoriaux ce luthérien comme l'inspirateur juif de Kant³ : « Hamann fait le pont, comme un bon sémite qu'il est, entre le mauvais moine de Wartburg et le philosophe de Königsberg. Hamann a puisé, dans les Propos de

¹ J. Bourdeau, « L'Allemagne au XVIII^e siècle » dans *Revue des Deux Mondes*, 1886, p. 593-626, p. 608 n. 1.

² « (...) Maître obscur et verbeux d'un christianisme à demi ésotérique, à tendance mystique, à conclusion quiétiste » (Léonce de Grandmaison, *Études*, juillet 1913). Pourtant, c'est aussi au sein de la revue jésuite que l'on trouve une des premières tentatives d'introduction de l'œuvre de Hamann en France, celle du Père Gaston Fessard (*Études*, octobre 1949, p. 116-119) qui précède les travaux, plus complets, du Père Xavier Tilliette, spécialiste de l'idéalisme.

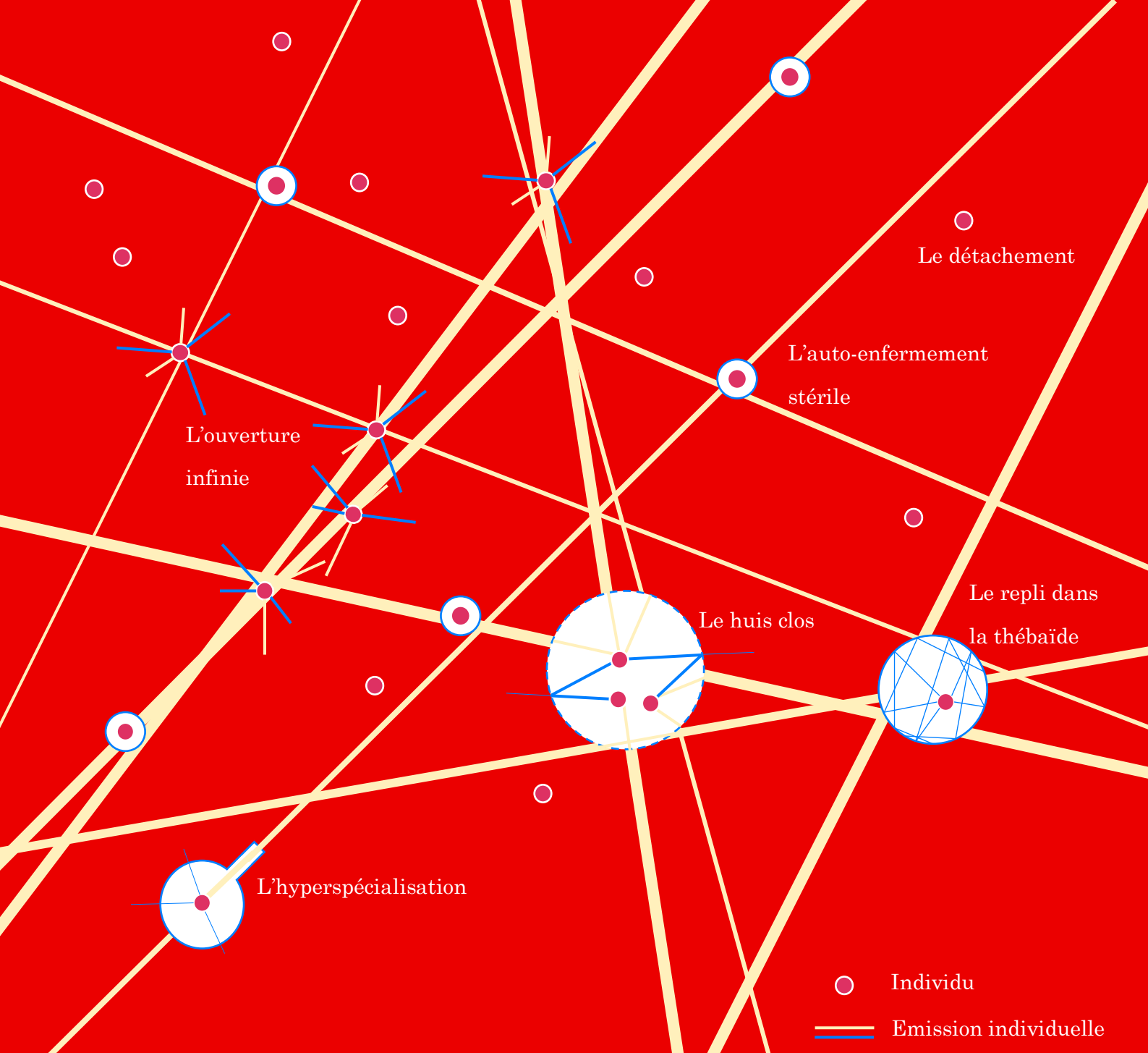
³ Sur ce point, on peut citer une anecdote rapportée par l'historien de la littérature Jeffrey Mehlmann, qui relate l'étonnement de Walter Benjamin devant cette allégation aussi étrange qu'infondée : « Hamann was not, however, a completely unknown name in pre-War France. (...) one can read—the Léon Daudet's Le stupide dix-neuvième siècle—that 'derrière Kant il y a le juif Hamann'. Benjamin quotes that sentence in dismay and offers it as a 'bizarre and venomous flower' culled for Horkheimer's perusal in a letter of 16 Aprils 1938 » (« Litterature and Hospitality Klossowski's Hamann » in *Studies in Romanticism*, été 1983, p. 329-347, p. 332).

OSWALD SPENGLER

Je jalouse quiconque vit

Les notes *Eis heauton*
issues des manuscrits posthumes

traduit de l'allemand par
Max Goldmine



**Schéma 001. Loin du monde en son cœur :
pour une amplification des huis clos.**

Vouloir le huis clos, c'est chercher à bâtir un îlot de civilisation équipé d'un système immunitaire. Vivre des instants à huis clos, c'est renouer avec des procédures saines d'enfermement à plusieurs. Qui veut concevoir un huis clos doit proposer une solution à l'équation des persiennes. Largeur, espacement et inclinaison des lames sont les paramètres d'une enveloppe collective capable de filtrer le flux des radiations extérieures et d'ordonner les ondes émises par l'intérieur. L'objectif est double : se prémunir contre le risque d'irradiation sans annuler ni l'enregistrement de l'empreinte spectrale des astres étrangers, ni l'envoi de messages à des destinataires lointains. À l'intérieur, l'instant présent n'est plus celui de l'heure indiquée sur l'horloge universelle, mais la conséquence du claquement des mots dans la conversation et de l'écho de l'étude. D'autres parleront d'une hétérotopie immatérielle ; paix à leur âme.

Amine Bayad

CARNETS DE VOYAGE

du Sénégal

extraits



à paraître

HUIS CLOS #2

été 2023

LES ÉDITIONS HUIS CLOS

28,50 €